

INQUIRY ON PASCAL'S
UNDERSTANDING OF *LE MOI*

by

LUCAS PAUL DEPIERRE

THESIS

Submitted to the School of Theology
of Sacred Heart Major Seminary
Detroit, Michigan

in partial fulfillment of the requirements

for the degree of

MASTER OF ARTS (IN THEOLOGY)

2021

APPROVED BY:

DIRECTOR: _____

SECOND READER: _____

Table des matières

Table des matières.....	2
I. Blaise Pascal, le polymathe	4
II. Pascal et la nouveauté du <i>moi</i> dans le discours philosophique	6
III. Corpus : fragments <i>explicites</i> et <i>membres pensants</i>.....	9
IV. État des lieux de la recherche sur le <i>moi</i> pascalien.....	10
V. Étude des fragments du <i>moi</i> : le <i>moi</i> haïssable.....	16
Ordre d'étude.....	16
« Qu'est-ce que le <i>moi</i> ? » (§582)	17
« Le <i>moi</i> consiste dans la pensée » (§125).....	29
« Ce <i>moi</i> de vingt-ans » (§771)	30
« La nature du <i>moi</i> humain » (§758).....	32
« Le <i>moi</i> haïssable » (§509)	35
VI. Étude des fragments des <i>membres</i> : ôter le <i>moi</i>	38
1. La mort du <i>membre</i> pour le Christ.....	43
2. La dernière ruse du <i>moi</i>	52
VII. Conclusion générale.....	58
La théorie du <i>moi-membre</i>	58
Perspectives pastorales au XXI ^{ème} siècle :	60
Annexes	64
Fragments explicites du <i>moi</i>	64
ANNEXE I : « Qu'est-ce que le <i>moi</i> ? » (§582)	64
ANNEXE II : « Le <i>moi</i> consiste dans la pensée » (§125).....	65
ANNEXE III : « Ce <i>moi</i> de vingt-ans » (§771).....	65
ANNEXE IV : « La nature du <i>moi</i> humain » (§758)	65
ANNEXE V : « Le <i>moi</i> haïssable » (§509).....	66

ANNEXE VI : Fragments des <i>membres pensants</i>	67
ANNEXE VII : Table de concordance des éditions.....	69
ANNEXE VIII : Normes universitaires	70
Index des noms et des sujets.....	72
Index des références bibliques	75
Bibliographie des textes cités	76
I. SOURCES PREMIÈRES PASCALIENNES CITÉES	76
II. DOCUMENTS DU MAGISTÈRE CITÉS.....	77
III. SAINTS ET DOCTEURS DE L'ÉGLISE CITÉS	78
IV. AUTRES SOURCES PREMIÈRES CITÉES	78
V. LITTÉRATURE SECONDAIRE CITÉE	80

I. Blaise Pascal, le polymathe

Rien n'égale les mots définitifs de Chateaubriand pour décrire le prodige inépuisable qu'est Pascal :

Il y avait un homme qui, à douze ans, avec des *barres* et des *ronds*, avait créé les mathématiques ;¹ qui, à seize, avait fait le plus savant traité des coniques qu'on eût vu depuis l'antiquité ;² qui, à dix-neuf, réduisit en machine une science qui existe toute entière dans l'entendement ;³ qui, à vingt-trois, démontra les phénomènes de la pesanteur de l'air, et détruisit une des grandes erreurs de l'ancienne physique ;⁴ qui, à cet âge où les autres hommes commencent à peine de naître, ayant achevé de parcourir le cercle des sciences humaines,⁵ s'aperçut de leur néant, et tourna ses pensées vers la religion ; qui, [...], fixa la langue que parlèrent Bossuet et Racine, donna le modèle de la plus parfaite plaisanterie, comme du raisonnement le plus fort ; [...] et jeta sur le papier des pensées qui tiennent autant du Dieu que de l'homme : cet effrayant génie se nommait *Blaise Pascal*.⁶

Cet esprit génial, comme un peuple n'en compte que quelques-uns, naquit en 1623. Orphelin de mère dès deux ans,⁷ Pascal et ses deux sœurs sont élevés par leur père, Étienne Pascal, un homme curieux et cultivé qui fréquente le cercle du père Mersenne. Pascal connaît des premiers succès par ses travaux scientifiques, puis son

¹ Chateaubriand fait allusion à la célèbre anecdote de l'enfance de Pascal alors qu'il est dans sa douzième année : son père l'avait empêché d'étudier les mathématiques de peur qu'il s'adonne démesurément à cette discipline et ne délaisse les autres savoirs. En cachette, une après-midi alors que son père est absent, Pascal déniché un livre de mathématiques qu'Étienne avait dissimulé. Le livre ne comporte que les énoncés des propositions sans leurs preuves. Le jeune garçon redécouvre par lui-même, en quelques jours, les démonstrations de la géométrie à l'aide de bâtons et de charbons. Ignorant les termes appropriés des « cercles » et des « lignes », Pascal les appelait « ronds » et « barres ». Étienne le surprend en train de démontrer la 32^{ème} proposition du livre 1 des propositions d'Euclide, après que l'enfant a élucidé, seul et en secret, toutes les propositions précédentes en trois après-midi. Bouleversé, le père lève l'interdiction et s'empresse de faire connaître et grandir ce talent auprès de ses amis mathématiciens. Cf. Jean Anglade, *Pascal ; l'insoumis* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1988), 103-9 ; Jacques Chevalier, *Pascal, Les maîtres de la pensée française* (Paris : Plon-Nourrit, 1922), 51.

² Il s'agit de l'*Essai sur les coniques*, imprimé par Pascal en 1640.

³ L'auteur fait allusion à la Pascaline, la première machine à calculer qui fut mise au point par Pascal après plus de deux ans de recherches commencées en 1642.

⁴ Il répète les expériences de Torricelli sur le vide en octobre-novembre 1646, et publie en octobre 1647 quatre *Expériences nouvelles touchant le vide*, et écrit, la même année, sa préface pour un *Traité du vide*.

⁵ Pascal décrit sa déception devant les sciences humaines en ces termes : « J'avais passé longtemps dans l'étude des sciences abstraites et le peu de communication qu'on en peut avoir m'en avait dégoûté. Quand j'ai commencé l'étude de l'homme, j'ai vu que ces sciences abstraites ne sont pas propres à l'homme, et que je m'égarais plus de ma condition en y pénétrant que les autres en l'ignorant. J'ai pardonné aux autres d'y peu savoir. Mais j'ai cru trouver au moins bien des compagnons en l'étude de l'homme, et que c'est la vraie étude qui lui est propre. J'ai été trompé : il y en a encore moins qui l'étudient que la géométrie. » Blaise Pascal, *Pensées dans Œuvres complètes*, éd. par Michel Le Guern, vol. 2, Bibliothèque de la Pléiade (Paris : Gallimard, 2000), 783-84, §581.

⁶ François-René de Chateaubriand, *Génie du christianisme*, éd. par Pierre Reboul, vol. 1 (Paris : Garnier-Flammarion, 1966), 425-26, part. 3, livre 2, chap. 6.

⁷ Antoinette Bégon, la mère de Pascal, meurt en 1626.

père meurt et sa sœur cadette, Jacqueline, entre à Port-Royal.⁸ Commence alors ladite « période mondaine »⁹ de Pascal pendant laquelle il continue ses études scientifiques.¹⁰

Lassé du monde, il se rapproche de Jacqueline et se trouve amené à des sentiments religieux. La nuit du 23 novembre 1654, Pascal relate une expérience spirituelle et mystique à partir de laquelle la foi, l'amour et le souci de Dieu ne quitteront jamais son cœur.¹¹ Après une retraite à Port-Royal, entre janvier 1656 et mars 1657, il publie les *Provinciales* dans lesquelles il prend la défense des jansénistes à travers une critique acerbe de ses contemporains jésuites. Ces lettres lui valent une grande popularité, bien que le texte soit mis à l'*Index*.¹² Peu après, il commence à rédiger ce qu'il souhaite être une *Apologie du christianisme* tout en continuant ses travaux scientifiques.¹³ Après octobre 1661, alors qu'il souffre de plus en plus depuis deux ans,¹⁴ Pascal délaisse les disputes théologiques pour se concentrer « dans cette vraie science de Dieu qu'est la charité. »¹⁵ Après avoir reçu les derniers sacrements du père Beurrier, il meurt le 19 août 1662 et ses proches découvrent les feuillets épars de son projet d'*Apologie* qu'il n'a pas pu terminer. Publiés en 1670 sous le titre de *Pensées*, différents ordres d'édition sont ensuite proposés et l'œuvre sera augmentée de

⁸ Étienne meurt le 23 septembre 1651 et Jacqueline entre au couvent en 1652.

⁹ Jacques Chevalier, « Tableau chronologique », dans *Œuvres complètes* par Blaise Pascal, vol. 1, Pléiade (Paris : Gallimard, 1954), 21.

¹⁰ Avec en 1653, le *Traité de l'équilibre des liqueurs* et le *Traité de la pesanteur de la masse de l'air* (publiés seulement en 1663) ; le *Traité du triangle arithmétique* en 1654 (publié en 1665). Cette période mondaine s'étale de 1652 à septembre 1654. En 1654, il échange avec Fermat sur la *règle des partis*, d'après Blaise Pascal, *Œuvres complètes*, éd. par Jacques Chevalier, vol. 1, Bibliothèque de la Pléiade (Paris : Gallimard, 1954), 145.

¹¹ Dans le *Mémorial*, cf. Pascal, *Pensées*, 2000, 2:851-52, §711.

¹² Le texte est condamné par la congrégation de l'*Index* le 6 septembre 1657.

¹³ Il écrit par exemple des *Éléments de géométrie* (1657), les *Premières lettres circulaires relatives à la cycloïde* (juin-juillet 1658, en latin), l'*Histoire de la roulette* (octobre 1658, en français et en latin), adresse à Huyghens une *Lettre sur la dimension des lignes courbes* (1659), il correspond avec Fermat, voir notamment la *Lettre à Fermat* en août 1660.

¹⁴ Chevalier, « Tableau chronologique », 23. Chevalier, *Pascal*, 144.

¹⁵ Chevalier, *Pascal*, 144.

nouveaux fragments au gré des découvertes, dont certains étaient étrangers au projet initial de Pascal qui se trouve bel et bien perdu.¹⁶

Parmi ces feuillets, certains textes introduisent la notion du *moi* qui sera ensuite adoptée, par la pensée occidentale, comme une notion commune du vocabulaire philosophique.¹⁷ Cependant, les innombrables relectures de ce concept trahissent presque toujours l'intention de Pascal lorsqu'il utilise ce terme dans les *Pensées*. Il s'agit pour nous de déterminer ce qu'on peut dire du *moi* d'après une lecture rigoureuse du texte des *Pensées*. Aucune réponse n'est évidente en première lecture, il s'agit donc d'une véritable « enquête » avec pour seuls indices les fragments du texte pascalien.

II. Pascal et la nouveauté du *moi*

En pastichant l'interrogation célèbre de saint Augustin à propos du temps, nous pouvons écrire : Qu'est-ce que le *moi* ? Si personne ne me le demande je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus.¹⁸ Augustinien ascétique,¹⁹ Blaise Pascal pose cette question dans le très célèbre fragment intitulé

¹⁶ Pour ces éléments biographiques, on pourra se référer à Ben Rogers, « Pascal's life and times », dans *The Cambridge Companion to Pascal*, éd. par Nicolas Hammond, Cambridge Companions (Cambridge : Cambridge University Press, 2003), 4-19 ; et Jean Anglade, *Pascal ; l'insoumis* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1988) ; Chevalier, « Tableau chronologique ».

¹⁷ Chez Locke, Hume, etc. Cf. 8n28 de notre *thesis*.

¹⁸ « *Quid est ergo tempus ? Si nemo ex me quaerat, scio ; si quaerenti explicare velim, nescio* », saint Augustin, *Confessions*, trad. par Joseph Trabucco, vol. 2 (Paris : Garnier, 1925), 195, XI, chap. 14.

¹⁹ L'« augustinisme ascétique », d'après Hans Urs von Balthasar, constitue une des pôles qui entre en jeu dans la pensée pascalienne. Hans Urs von Balthasar, *Styles ; De Jean de la Croix à Péguy*, vol. 2 de *La gloire et la croix ; Les aspects esthétiques de la révélation*, trad. par Robert Givord et Bourboulon Hélène, Théologie (Paris : Mouton, 1972), 69. Voir aussi Nicholas Hammond, éd., *The Cambridge Companion to Pascal*, Cambridge Companions (Cambridge : Cambridge University Press, 2003), 10. Ainsi que : « *Pascal's intention was not to be innovative, but to offer an original understanding of Augustinian thought. His approach to Augustine's works ranged from the adoption of an Augustinian argument, using the same technical terms or images, to developing in extended form what was only suggestion in his theological master. This, as I shall show, is not dissimilar to his use of Montaigne's Essays. Pascal also drew on existing models from other sources for his shorter works, while at the same time incorporating the influence of Saint Augustine.* » *Ibid.*, 22. L'auteur décrit encore un « *Augustinian naturalism* » chez Pascal, *Ibid.*, 151. Sur ce point, voir aussi Jean Lafond, *La Rochefoucauld : augustinisme et littérature* (Paris : Klincksieck, 1977). Voir aussi Vincent Carraud, « Pascal's Anti-

« Qu'est-ce que le moi ? »²⁰ L'analyse de cette interrogation débouche sur de nombreux problèmes car l'auteur des *Pensées* ne définit jamais exactement ce qu'il désigne par le moi.

Plus encore, la racine de la difficulté à entendre ce que Pascal désigne par le moi se trouve d'abord dans la nouveauté du terme, qui nous empêche de le rattacher à un héritage de pensée philosophique ou théologique. Cette nouveauté fut déjà perçue par les premiers lecteurs des *Pensées* et les contemporains de Pascal.²¹ Elle a été ensuite soulignée par plusieurs commentateurs,²² et en particulier par Vincent Carraud qui en fait le point de nodal de son analyse du moi : Pascal est le premier à utiliser la forme substantive du pronom personnel « le moi » en Occident.²³ Cet usage apparaît donc au XVII^{ème} siècle,²⁴ introduit par Pascal dans les *Pensées*. En effet, dans les *Meditationes*

Augustinianism », *Perspectives on Science* 15, n° 4 (2007) : 450-92. Bien que cette *thesis* débute par une citation de saint Augustin, la question de la nature exacte de l'augustinisme de Pascal est une question ardue qui ne fait pas l'objet de notre étude. La difficulté de cette question tient à trois raisons principales : le style de Pascal qui n'offre pas de perspective systématique, le fait qu'il lise saint Augustin à la fois directement et par des sources intermédiaires, et enfin la grande diversité et la ramification des augustinismes si spécifiques au XVII^{ème} siècle français.

²⁰ Blaise Pascal, *Pensées*, dans *Œuvres complètes*, éd. par Michel Le Guern, vol. 2, Bibliothèque de la Pléiade (Paris : Gallimard, 2000), 784, §582. La numérotation de l'édition de Le Guern sera toujours notée dans ce document en précédant le numéro du fragment du signe « § ». Nous avons préféré cette édition à celle de Brunschvicg et à celle de Lafuma pourtant affectionnées des spécialistes. En effet, le texte présenté par M. Le Guern appartient à une édition d'étude plus récente. De plus, on appréciera particulièrement la place donnée à de longues citations de textes en notes qui favorisent l'intertextualité, sans contraindre l'interprétation, voir Le Guern, avertissement de *Ibid.*, 2:11.

²¹ Isabelle Olivo-Pointron, « Du moi humain au moi commun : Rousseau lecteur de Pascal », *Les Études philosophiques* 4 (octobre 2010) : 560, <https://www.jstor.org/stable/20850052>. Le fragment « Le moi est haïssable » (§509) est précédé d'une mise en garde éditoriale dès les premières éditions. Cf. Édition de Port-Royal, cité par *Ibid.*, 560n1.

²² Olivo-Pointron, « Du moi humain au moi commun », 560.

²³ Dans les langues occidentales, on aura ensuite « *The Self* », « *The Ego* », « *El yo* », « *das Selbst* », « *das Ich* », « *il io* », « *el sé* », etc. Cette hypothèse de la primauté pascalienne du « moi » est faite par Vincent Carraud dans Vincent Carraud, *L'invention du moi*, Quadrige (Paris : Presses Universitaires de France, 2010). Il l'explique dès l'Avant-propos : « À ma connaissance, Pascal est le premier à écrire "le moi," » et ajoute en note : « Je dis "à ma connaissance" par prudence, pour éviter le ridicule du démenti public que m'infligerait tel ou tel en signalant une occurrence qui m'aurait échappé. » *Ibid.*, 11 et 11n2. Pour une critique de certaines positions de Vincent Carraud, on verra : Vincent Descombes, « Logic of the Egotistical Sentence : A Reading of Descartes », trad. par Jake Nabasny, *Journal of French and Francophone Philosophy* 26, n° 1 (2018) : 1-20.

²⁴ Descombes, « Logic of the Egotistical Sentence : A Reading of Descartes », 1.

de *prima philosophia*, Descartes écrit « *Ego Ille* », « ce moi », ²⁵ mais n'utilise pas en français « le moi » ²⁶ dans toute sa généralité. Après la publication des *Pensées*, cet usage de « le moi » sera banalisé dès la fin du XVII^{ème} siècle. ²⁷ Chez les postcartésiens, il deviendra par exemple le concept de l'*identité personnelle* et le concept du *self*. ²⁸

Cependant, la question qui nous intéresse dans ce travail n'est pas tant l'histoire grammaticale de l'usage du « moi », ²⁹ que sa signification pour le Pascal des *Pensées* – question qui revêt une infinie complexité, justement en raison de la nouveauté de ce néologisme par substantivisation.

²⁵ « *Nondum vero satis intelligo, quisnam sim ego ille, qui jam necessario sum.* » « Mais je ne connais pas encore assez clairement ce que je suis, moi qui suis certain que je suis. » René Descartes, *Meditationes de prima philosophiae*, trad. par Duc de Luynes (Paris : Vrin, 1978), 26. Il s'agit de la seconde méditation. Le latin « *Ego* » correspond d'ailleurs à la première personne du singulier qui dit « *Ego sum res cogitans* », *Ibid.*, 34.

²⁶ Carraud interprète ce geste de Pascal en disant qu'il est la transcription grammaticale de la thèse cartésienne « *Ego autem substantia* », que Descartes formule par exemple dans les *Meditationes* : Descartes, *Meditationes*, 45. Vincent Carraud fait cette analyse en Cf. Carraud, *L'invention du moi*, 44-45. Roger Ariew expose des aspects cartésianistes de Pascal mais n'aborde pas cette question et reste dans une perspective scientifique, cf. Roger Ariew, « Descartes and Pascal », *Perspectives on Science* 15, n° 4 (2007) : 397-409, <https://doi.org/10.1162/posc.2007.15.4.397>. Carraud, utilise d'ailleurs souvent dans sa thèse l'expression « l'invention cartésiano-pascalienne du moi », pour souligner combien le moi « part » de l'expression cartésienne *Ego Ille*. Carraud, *L'invention du moi*, 31, 71, 171, 205. Il en « part » dans les deux sens : il en provient et il s'en défait. Il arrive qu'on oppose la « foi » de Pascal, à la « raison » de Descartes ; ou, en d'autres termes, la confiance totale dans la raison du système cartésien, et la confiance totale dans la foi chez Pascal. Cf. Pierre Thévenaz, « Deux nuits de novembre : La “ nuit de Descartes ” et la “ nuit de Pascal ” », *Librairie Droz* 146, n° 3 (2014) : 322-25.

²⁷ Carraud, *L'invention du moi*, 73–84

²⁸ John Locke, *An Essay Concerning Human Understanding* (Philadelphia : Pennsylvania State University, 1999), 625, <https://doi.org/10.2307/2179386>. Le moi est rendu par l'anglais « *a man's self* ». Sur l'identité personnelle (« *personal identity* »), on verra : *Ibid.*, 93 , II,1 et 318-321, II, 27, §9-§12 . David Hume, *Texts*, éd. par David F. Norton et Mary J. Norton, The Clarendon Edition of the Works of David Hume (Oxford : Oxford University Press, 2007), 164–71, (I, 4, 6), <https://doi.org/10.2307/j.ctvpj759p.7>. *Ibid.*, 399-400. En Appendice. Hume se demande notamment : « *Is self the same with substance ?* » en *Ibid.*, 399, ligne 18. On peut trouver un exemple très caractéristique de la polysémie philosophique actuelle prise par le mot « *self* » dans le monde anglo-saxon en C. Paul Vitz et Susan M. Felch, éd., *The Self ; Beyond Postmodern Crisis* (Wilmington, Del. : ISI Books, 2006).

²⁹ Voir sur ce point *Ibid.*, 12.

III. Corpus : fragments *explicites* et *membres pensants*

Pascal utilise le terme « le *moi* » dans cinq fragments de ses *Pensées* que nous désignerons par l'expression : *fragments explicites*.³⁰ Plusieurs commentateurs se tournent aussi vers les fragments dits des « membres pensants »³¹ pour interpréter cette notion chez Pascal.³² En effet, bien qu'ils n'emploient pas littéralement l'expression « le *moi* », ces fragments étaient consignés dans le même chapitre de l'édition originale de Port-Royal :³³ c'est dire que les éditeurs les avaient alors considérés en continuité avec ceux introduisant littéralement la notion du *moi*.³⁴ Notons qu'il ne s'agit pas là de l'ensemble des fragments qui utilisent l'expression « membres » dans les *Pensées*, mais d'une série de textes qui se distinguent pour trois raisons. (1) Tout d'abord, ils approfondissent le plus l'image des « membres » et ne font pas que s'y référer en

³⁰ Cf. Pascal, *Pensées*, 2000, 2:1645. Les cinq fragments où l'expression apparaît sont : « Le *moi* consiste dans ma pensée » §125 ; « Le *moi* est haïssable » §509 ; « Qu'est-ce que le *moi* ? » §582 ; « Nature du *moi* humain » §758 ; et « Ce *moi* de vingt-ans » §771. Nous introduisons ces titres pour la simplicité de la lecture de ce document. Comme on le sait, l'ordre des fragments des *Pensées* est sujet à d'innombrables controverses. En effet, aucun arrangement ne reçoit une absolue autorité, puisque les *Pensées* sont une publication posthume à partir des notes éparses de Pascal : pour un panorama de la question, voir *Ibid.*, 2:1296-1313. Pour des éléments philologiques sur ces textes, voir la note 269 sur les Annexes I à V de ce document, et se référer à l'annexe VII pour les correspondances avec les autres éditions contemporaines.

³¹ Sont regroupés sous cette expression les fragments §349-§354 de l'édition de Le Guern. Deux de ces fragments utilisent l'expression « membres pensants » (§349 ; §351), les autres développent cette image en décrivant des membres capables de connaître, de vouloir, d'aimer. Cette unité thématique justifie ce regroupement bien que tous n'utilisent pas entièrement cette image. Rappelons que les délimitations des fragments des *Pensées* sont des choix d'éditions posthumes et le commentateur est bien en mal de savoir ce que Pascal en aurait pensé. Pour des commentaires philologiques, voir la note 275 de l'annexe VI de ce document, et l'annexe VII pour les correspondances avec les autres éditions contemporaines.

³² Pierre Magnard, « Un corps plein de membres pensants », *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 190, n° 2 (2000) : 193-200. William Wood argumente notamment pour dire que cette série de fragments est décisive pour comprendre les enjeux du *moi* de Pascal, dans William Wood, *Blaise Pascal on Duplicity, Sin, and the Fall ; The Secret Instinct*, Changing paradigms in Historical and Systematic Theology (Oxford : Oxford University Press, 2013), 218. C'est encore l'analyse de Isabelle Olivo-Poindron, dans Olivo-Poindron, « Du moi humain au moi commun ». Jacques Chevalier, lui, analyse ces fragments dans la question de la « Grandeur de l'homme avec Dieu », dans Jacques Chevalier, *Pascal, Les maîtres de la pensée française* (Paris : Plon-Nourrit, 1922), 258. Pour Jacob Meskin, voir Jacob Meskin, « Secular Self-Confidence, Postmodernism, and Beyond : Recovering the Religious Dimension of Pascal's *Pensées* », *Journal of Religion* 75, n° 4 (1995) : 487-508.

³³ En effet, d'après les commentaires philologiques des annexes I à VI de notre *thesis* (les notes 269 et 275), on remarque que les fragments §349, §350, §352 et §354 étaient consignés avec les fragments au §509 et §582 au chapitre 29 de l'édition originale de Port-Royal. Cf. Blaise, Pascal, *Original des Pensées de Pascal 1711* (Paris : Bibliothèque Nationale), f. fr., 9202.

³⁴ Olivo-Poindron, « Du moi humain au moi commun », 560.

passant. (2) Ensuite, ils ont une ambition théologique et ils s'adressent aux problèmes du *moi*, contrairement aux autres qui traitent davantage de questions politiques. (3) Enfin, la critique et l'édition de Port-Royal les ont associés aux *fragments explicites* du *moi*.³⁵ Ces deux séries de fragments ont été ensuite séparées dans les récentes éditions des *Pensées*, contrairement à ce qu'il en était dans l'édition de Port-Royal, de sorte que le lecteur – et *a fortiori* le commentateur – ne les associe plus immédiatement.³⁶ Pascal se montre aussi davantage théologien dans les fragments des *membres*, de sorte que la méconnaissance de ces textes va de pair avec la méconnaissance de cette dimension de son œuvre.

IV. État des lieux de la recherche sur le *moi* pascalien

Plusieurs auteurs se contentent d'analyser le concept du *moi* à partir du fragment « Qu'est-ce que le *moi* ? » (§582) et d'après les autres textes qui mentionnent le *moi* (*fragments explicites*),³⁷ quand d'autres – comme nous l'avons écrit – convoquent aussi les fragments dits des *membres pensants* (William Wood, Jacob Meskin, Isabelle Olivo-Poindron, Jacques Chevalier).³⁸

Une première interprétation à propos des *fragments explicites* du *moi* consiste à

³⁵ À tout cela échappe le fragment §340, qui traite de la question du martyr. Nous pensons que ce fragment doit être adjoint aux textes canoniquement considérés comme les fragments des *membres pensants*, bien que les commentateurs l'omettent habituellement. Ce texte utilise l'image des membres et l'associe à la question du martyr dans la continuité du fragment §353 (cf. l'analyse p. 49-50 de notre *thesis*). Voir l'annexe VI et la note 275 pour la philologie de ce fragment.

³⁶ C'est le cas par exemple dans Pascal, *Pensées*, 2000. Blaise Pascal, *Pensées*, éd. par Jean-Philippe Marty (Paris : Flammarion, 2005). De même les éditions anglo-saxonnes séparent ces fragments : Blaise Pascal, *Pensées and Other Writings*, éd. par Anthony Levi, trad. par Honor Levi, Oxford World's Classics (Oxford : Oxford University Press, 1995). Blaise Pascal, *Thoughts*, trad. par W. F. Trotter, vol. 48, The Harvard Classics (New York : P. F. Collier, 1910).

³⁷ Nous allons introduire ces différents spécialistes peu à peu dans les prochaines lignes.

³⁸ Cf. note 32 p. 9 de notre *thesis*. Ce sont les auteurs qui étudient le *moi* des *membres pensants* en relation avec le *moi* des *fragments explicites*. Parfois cette relation est très ténue (Jacques Chevalier), ou au contraire elle peut-être explicitement formulée est très approfondie (William Wood).

dire que l'on ne trouve pas dans les *Pensées* les éléments pour une compréhension positive du *moi*. William Wood,³⁹ Pierre Guenancia,⁴⁰ ou Vincent Carraud⁴¹ cautionnent cette thèse par moments, sans pour autant réduire le *moi* pascalien à cet aspect. Dans un texte intitulé « *La desaparición del sujeto* » [La disparition du sujet], Christa et Peter Burger proposent aussi des éléments qui encouragent cette ligne interprétative.⁴²

La seconde analyse des spécialistes sur ces *fragments explicites*, consiste à soutenir que Pascal donne des éléments qui invitent à une définition positive du *moi*. Deux aspects de la nature du *moi* se distinguent alors particulièrement :

❖ Être un *moi*, c'est être un objet d'amour (1)

❖ Le *moi* est haïssable. (2)

Les fragments « Qu'est-ce que le *moi* ? » (§582) et « Nature du *moi* humain » (§758) permettent de justifier la première description. Jean-Luc Marion résume cette centralité de l'amour lorsqu'il écrit : « *To become a self, I need to be neither seen, nor thought, nor known, but nothing less than loved.* »⁴³ Cette avis auquel se rendrait Pascal dans les *fragments explicites* a suscité plusieurs analyses récentes par William Wood, Olivo-Poindron, et Vincent Carraud.⁴⁴

³⁹ William Wood, « What is the self ? Imitation and subjectivity in Blaise Pascal's *Pensées* », *Modern Theology* 26, n° 3 (juillet 2010) : 421.

⁴⁰ Pierre Guenancia, « Quel est l'ordre du soi ? », *Revue de Métaphysique et de Morale* 1 (1997) : 86.

⁴¹ Carraud, *L'invention du moi*, 13. « C'est pour disqualifier la substantialité de l'*ego* que Pascal a commencé par ériger le *moi* en substantif. La substantivation du *moi* est le point de départ de sa désubstantialisation. » *Ibid.*, 45-46.

⁴² Traduction personnelle (trad. pers.). Christa Burger et Peter Burger, *La desaparición del sujeto ; una historia de la subjetividad de Montaigne a Blanchot* [La disparition du sujet ; une histoire de la subjectivité de Montaigne à Blanchot (trad. pers.)], trad. par Augustín Gonzáles Ruiz (Madrid : Ediciones Akal, 2001). C'est aussi la position de Christian Meurillon, Christian Meurillon, « Un concept problématique dans les *Pensées* : " le moi " », dans *Méthodes chez Pascal* (Paris : Presses Universitaires de France, 1979), 276. Cité par Carraud, *L'invention du moi*, 40n1.

⁴³ Jean-Luc Marion, *On Descartes' Metaphysical Prism : The Constitution and the Limits of Onto-Theology in Cartesian Thought*, trad. par J. L. Kosky (Chicago : University of Chicago Press, 1999), 324. Cité par Wood, *Blaise Pascal on Duplicity, Sin, and the Fall*, 95n6. Se reporter à la note 114 de notre *thesis*, notamment sur la question de l'emploi de « *self* » ici.

⁴⁴ Il s'agit d'une interprétation à partir de Blaise Pascal, *Pensées* dans *Œuvres complètes*, éd. par Michel Le Guern, vol. 2, Bibliothèque de la Pléiade (Paris : Gallimard, 2000), 892, §758. Cf. note 114 p. 26 de notre *thesis*.

dans aucune des qualités qui nous sont attribuées (§582). En effet, Pascal explique que toutes ces qualités « ne sont point ce qui fait le *Moi* puisqu'elles sont périssables » (§582).⁸⁰ Ce texte expose l'impossibilité de localiser cette notion du *moi* qui vient d'être introduite,⁸¹ sans jamais définir explicitement *ce qu'il est*. Ce fragment célèbre soulève donc bien plus de questions sur la nature de ce *moi*, qu'il ne donne de réponses.⁸² Trois options sont possibles pour approfondir cette l'analyse :

- i. Tenter de situer le *moi* pascalien dans ce fragment vis-à-vis des concepts classiques de « substance », d' « âme », de « personne », tels que Pascal les utilise dans les *Pensées*.
- ii. Défendre que Pascal propose – explicitement ou non – des caractéristiques positives de ce qu'il entend par ce vocable. La critique s'appuie généralement sur cette interprétation pour analyser les fragments des *membres pensants* à partir des textes explicites du *moi*.⁸³
- iii. Consentir plus radicalement à la nature aporétique du *moi*. La nature même de cette notion semble alors être ébranlée, car elle ne trouve pas d'assise conceptuelle pour être définie. Il faut alors conclure que le *moi*, d'après le fragment §582, n'est pas une *idée claire et distincte*.⁸⁴ Cette interprétation se révèle la plus judicieuse pour aborder les fragments des *membres*.

⁸⁰ C'est d'ailleurs ici la seule fois des *Pensées* qu'il écrit le « *Moi* » avec une majuscule.

⁸¹ « [...] le moi n'est comme tel identifiable à aucun des concepts avec lesquels il est ordinairement confondu dans ce que Hegel appelle une unique *Vorstellung* : le sujet, l'esprit, l'âme, l'intellect, l'individu, la personne, [...]. » Carraud, *L'invention du moi*, 13. Cette citation sera analysée p. 19 de ce document. Cette position est radicalisée par Christa et Peter Burger, qui soutiennent que Pascal, en même temps qu'il introduit sans la définir la notion du *moi*, montre qu'elle est « inexistante ». Voir la note 118 de notre *thesis*. Burger, *La desaparición del sujeto ; una historia de la subjetividad de Montaigne a Blanchot*, 45.

⁸² « Pascal asks but does not answer this question – the fragment ends in aporia. » Wood, *Blaise Pascal on Duplicity, Sin, and the Fall*, 94. Cf. aussi : Wood, « What is the self ? », 421.

⁸³ Cf. p. 10 de notre *thesis*.

⁸⁴ Au sens cartésien, définit par exemple dans ce paragraphe : « De ce que c'est qu'une perception claire et distincte : » « [...] car la connoissance sur laquelle on veut établir un jugement indubitable doit être non seulement claire, mais aussi distincte. J'appelle claire celle qui est présente et manifeste à un esprit attentif ; de même que nous disons voir clairement les objets, lors qu'estant presents ils agissent assez

D'après la première option interprétative (i), il convient de se demander si le *moi* n'est pas simplement l'esprit (le *mens* ou le νοῦς) en tant que substance. Toutefois, il n'est pas possible de conclure à partir du seul fragment §582, car Pascal mentionne tout au plus la « substance de l'âme » sans dire s'il s'agit du *moi*, et l'expression « substance de l'esprit » n'apparaît pas dans les *Pensées*.⁸⁵ Faut-il en conclure que le *moi* n'est pas une substance ?⁸⁶ Une telle lecture semble difficile à défendre puisque Pascal indique précisément que les « qualités ne sont point ce qui fait le moi » (§582). L'auteur des *Pensées* dans son interrogation « où est donc ce moi s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme ? » indique qu'il est difficile de supposer que le *moi* n'est pas dans le corps et dans l'âme. Plus précisément, dans le vocabulaire cartésien que Pascal reprend à son compte, le fait d'« être dans » connote, pour une qualité, le fait d'être attribuée à une substance. Le *moi* serait alors une qualité du corps et de l'âme, d'autant plus qu'on aime habituellement le *moi* pour des qualités du corps (beauté) et des qualités de l'âme (mémoire, jugement) d'après le §582. Or, d'après le fragment §582, ces qualités sont périssables contrairement au *moi* (§582). Pascal, par cet argument qui referme le paradoxe, refuse au *moi* le statut de qualité périssable sans indiquer définitivement *ce qu'il est*. L'interprétation la plus juste semble donc que Pascal, dans ce texte, questionne et éprouve ce qu'est le *moi*.⁸⁷

fort et que nos yeux sont disposés à les regarder. Et distincte, celle qui est tellement précise, et différente de toutes les autres, qu'elle ne comprend en soi que ce qui paroît manifestement à celui qui la considère comme il faut. » René Descartes, *Les principes de la philosophie* (Paris : Pierre des-Hayes, 1647), 30, Partie 1, §45. Cité avec l'orthographe du français classique (italique).

⁸⁵ Pierre Guenancia soutient que le *moi* ne semble pas non plus être « la substance de l'esprit », dans Guenancia, « Quel est l'ordre du soi ? », 86. Le terme « substance » n'apparaît lui-même que cinq fois, à ma connaissance, dans les *Pensées*, dont deux fois à propos de l'âme, et une fois alors que Pascal s'exprime sur l'Eucharistie.

⁸⁶ Pour Vincent Carraud, Pascal dans le fragment §582 *disqualifie* la substance même du *moi*. Cf. note 41 de notre *thesis*.

⁸⁷ Paulette Carrive, dans le même esprit que Pierre Guenancia, commence par écrire que Pascal questionne l'« essence du moi » au début de ce fragment §582. Carrive, « Lecture d'une pensée de Pascal : " Qu'est-ce que le moi ? " », 353.

Cependant, le mot « personne » compte quatre occurrences dans ce fragment : se peut-il que, lorsque Pascal explique que la petite vérole détruit la beauté « sans tuer la personne », il implique que « la personne » et le *moi* soient deux notions équivalentes ? Trancher une telle question demande une étude plus générale du vocabulaire pascalien dans la perspective du *moi*.

D'ailleurs, Paulette Carrive affirme que dans ce texte « la substance ; le moi, l'âme et la personne sont ici assimilés », ⁸⁸ quand, au contraire, Vincent Carraud souligne comment le *moi* est distinct des concepts de « personne », « d'individu », d'« âme », et de toutes autres notions analogues. ⁸⁹ Il convient donc d'interroger le rapport de la notion du *moi* à ces autres notions, en se demandant : que veulent dire les concepts d'âme, de substance, de personne, d'individu, de sujet pour Pascal ? ⁹⁰

L'auteur des *Pensées* se démarque significativement de l'intention scholastique d'approfondir les définitions des termes par des distinctions successives. ⁹¹ De sorte que,

⁸⁸ *Ibid.*, 355-56.

⁸⁹ Cf. note 81 de ce document.

⁹⁰ Pour les autres notions que les critiques font graviter autour du *moi*, nous n'avons pas le temps de toutes les traiter en détail. Le *soi* fera l'objet d'une analyse plus détaillée page 53-54 de cette *thesis*. Pour la « conscience » et l'« entendement », Carraud ne les mentionne qu'en passant car son objet n'est pas d'abord anthropologique. Ils ne sont pas non plus mis en avant dans les textes de notre corpus, et nous ne nous arrêterons pas outre mesure sur leur signification pascalienne.

⁹¹ Marvin R. O'Connell décrit le climat théologique de Louvain au XVII^{ème} siècle où a étudié Jansen, et souligne le rejet de la méthode aristotélicienne et déductive, en même temps qu'un renouveau des études patristiques. Cf. Marvin R. O'Connell, *Blaise Pascal, Reason of the Heart*, Library of Religious Biography (Grand Rapids, MI : Wm. B. Eerdmans, 1997), 39. Après son arrivée à Paris en 1631, le père de Pascal, Étienne Pascal, devient un membre important du cercle de philosophes entourant le père Mersenne, or, « the Mersenne circle had already made their break with Aristotelian philosophy, which still dominated the universities », Ben Rogers, « Pascal's life and times », dans *The Cambridge Companion to Pascal*, éd. par Nicolas Hammond, Cambridge Companions (Cambridge : Cambridge University Press, 2003), 6. L'approche scientifique de Pascal communique avec son regard philosophique et ces deux aspects ne peuvent être séparés, D. J. Roberts écrit dans *Faith and Reason* : « First, let us observe the scientific influences behind the thought of Pascal. There were several scientific methods employed in Pascal's time : there was the Aristotelian, which had a rationalistic and metaphysical approach to physical science. Then there was the purely empirical approach of the alchemists, with Bacon as their master, which disdained philosophy and mathematics. There were also the astrologers with a panpsychic theory of the universe. Finally, there was the geometrical method, which dealt with the physical world on the basis of its component factors of movement, number, and space. Pascal was influenced by the geometrical approach [...] », cf. Deotis James Roberts, *Faith and Reason ; A comparative Study of Pascal, Bergson and James* (Boston : Christopher Publishing House, 1962), 15. Notons que saint Jean Paul II cite Pascal à la suite de saint Thomas d'Aquin, pour conforter l'opinion thomastique sur l'Eucharistie, dans *Fides et ratio*, 13. Saint Jean-Paul II nous invite à

bien que le vocabulaire de Pascal soit précis, il ne faut pas chercher dans les *Pensées* d'exposé systématique des définitions des termes employés,⁹² mais seulement souligner des connotations dans les emplois de chaque terme.

Pascal emploie l'*âme* dans le sens classique de la tradition catholique, en expliquant qu'elle est spirituelle, individuelle, appelée à la conversion, touchée par le péché originel, unie au corps, etc.⁹³ Le terme trouve l'affection pascalienne bien que l'auteur des *Pensées* ne s'arrête pas sur sa signification exacte, sauf sporadiquement au fragment §743.⁹⁴ Dans ce texte, Pascal commente une lettre de Descartes sur l'Eucharistie⁹⁵ en étudiant le rapport de l'*âme* au corps. La notion du « cœur », chez Pascal, tend à recouvrir certains aspects de l'*âme*, dans la mesure celle-ci désigne aussi le centre des affections dans la personne humaine.⁹⁶ L'*âme* est l'objet du célèbre texte dit du « Pari de Pascal » qui débute par ces mots : « Notre âme est jetée dans le corps, où elle trouve nombre, temps, dimensions ; elle raisonne là-dessus et appelle cela nature, nécessité, et ne peut croire autre chose. »⁹⁷ Ce texte interroge ensuite les

considérer ces positions comme complémentaires et non pas en opposition (il s'agit de la complémentarité philosophie-théologie dans *Fides et ratio*).

⁹² Tels que même Descartes en donne dans les *Secondes Réponses* aux objections du père Mersenne aux *Méditations métaphysiques*. Cf. René Descartes, *Méditations métaphysiques ; Objections et réponses, suivies de quatre lettres*, éd. par Jean-Marie Beyssade et Michelle Beyssade (Paris : Garnier-Flammarion, 1979), 259-60.

⁹³ Sur l'âme spirituelle voir Pascal, *Pensées*, 2000, 2:575 §106; 599, §150. Pour la dimension individuelle : « Il importe à toute la vie de savoir si l'âme est mortelle ou immortelle », *Ibid.*, 2:600, §153. Voir aussi *Ibid.*, 2:769, §519. Sur l'union avec le corps, assez brièvement en *Ibid.*, 2:882, §743. Pascal reprend notamment le livre qu'il connaît de Jean Silhon, *De l'immortalité de l'âme* (1634). Cette question, d'après Le Guern, importe plus à ces deux auteurs que « cette fameuse querelle qui a séparé Copernic de Ptolémée, et qui déchire l'astrologie en partis, pour ce qui est du mouvement des cieux, et de la stabilité de la terre. » Silhon, *De l'immortalité de l'âme*, II, 3, cité par *Ibid.*, 2:600n3, sur le §153. Sur la conversion de l'âme, voir aussi Wood, *Blaise Pascal on Duplicity, Sin, and the Fall*, 213-14.

⁹⁴ Pascal, *Pensées*, 2000, 2:881-82, §743. Voir aussi dans le « Mémorial » : « Grandeur de l'âme humaine ». *Ibid.*, 2:852, §711.

⁹⁵ Lettre de Descartes au père Mesland, probablement datée du 9 février 1645, publiée en 1811, et dont Pascal a eu une copie manuscrite qu'il commente dans l'ordre inverse de la lettre. Voir Pascal, *Pensées*, 2000, 2:881n4, sur le §743.

⁹⁶ « Qui a appris aux Évangélistes les qualités d'une âme véritablement héroïque pour la peindre si parfaitement en Jésus-Christ ? » Pascal s'intéresse ensuite au trouble de Jésus avant son agonie, c'est-à-dire précisément à des aspects affectifs. *Ibid.*, 2:957.

⁹⁷ *Ibid.*, 2:676, §397.

fondements de la créance en l'immortalité de l'âme : « L'immortalité de l'âme est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. »⁹⁸ Ainsi, en plus d'un intérêt purement anthropologique, Pascal utilise la notion d'âme dans les *Pensées* pour poser la question fondamentale de « la fin de la vie » dans sa perspective apologétique (eschatologique et sotériologique).⁹⁹ On trouvera aussi une analyse logique de cette notion dans le texte intitulé *Contribution à « La logique » de Port-Royal*,¹⁰⁰ qui nous apprend que, pour Pascal, l'âme constitue le siège de la pensée.

Quant au concept de *substance* qui apparaît au fragment §582, Pascal l'emploie très peu ailleurs et ne le définit jamais. Il y a recours pour justifier que « sur le sujet du Saint-Sacrement nous croyons que la substance du pain étant changée et transubstantiée en celle du corps de Notre Seigneur, Jésus-Christ y est présent réellement [...]. »¹⁰¹ À part cet usage et sa visée dogmatique, Pascal ne donne pas de précision sur ce qu'il entend par « substance ». ¹⁰² Bien qu'il ne renie pas ce terme qui lui permet de tenir la véracité de l'Eucharistie à laquelle il tient tant,¹⁰³ Pascal évite de le faire intervenir dans

⁹⁸ *Ibid.*, 2:682, §398.

⁹⁹ Voir aussi *Ibid.*, 2:769, §519. « Il est indubitable que, que l'âme soit mortelle ou immortelle, cela doit mettre une différence entière dans la morale, et cependant les philosophes ont conduit leur morale indépendamment de cela. Ils délibèrent de passer une heure. » Cf. aussi *Ibid.*, 2:816, §665.

¹⁰⁰ Blaise Pascal, *Contribution à « La logique » de Port-Royal, dans Œuvres complètes*, vol. 2, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 2000), 121, part. 3, chap. 1. Il indique dans un exemple que « l'âme pense ».

¹⁰¹ Pascal, *Pensées*, 2000, 2:795, §624.

¹⁰² Une mention obscure dans le fragment §467 peut être relevée : « La nourriture est le corps peu à peu. Plénitude de nourriture et peu de substance. » *Ibid.*, 2:744, §467.

¹⁰³ L'Eucharistie fait l'objet de plusieurs fragments dans les *Pensées* et Pascal la défend avec la vigueur de sa tendance janséniste. « Et les chrétiens prennent même l'Eucharistie pour la figure de la gloire où ils tendent. » *Ibid.*, 2:635, §254. « Que je hais ces sottises de ne pas croire l'Eucharistie, etc. » *Ibid.*, 2:601, §157. « Impiété de ne pas croire l'Eucharistie sur ce qu'on ne la voit pas. » *Ibid.*, 2:603, §170. Voir aussi *Ibid.*, 2:845, §706 ; 846, §707.

ruse du *moi* pour perdurer, c'est de nous ôter – en l'appelant « vrai moi » – cet inconfort de n'avoir aucun terme pour désigner ce renouvellement du *membre* dans le corps.²⁴⁶

VII. Conclusion générale

La théorie du *moi-membre*

Pascal traite la question du *moi* dans les *Pensées* comme une théorie du *moi-membre*. Celle-ci doit être constamment considérée comme une double théorie : le *moi* ne devient pas le *membre*, il meurt pour que la personne humaine se reconnaisse *membre* du corps qui est Jésus-Christ. La théorie du *membre* n'éclaire donc pas directement (positivement) sur le sens du terme *moi* dans les *Pensées*, mais ajoute à l'impossibilité de décrire le *moi* positivement (iii).²⁴⁷ Il ressort donc de cette enquête que le *moi* reste difficile à circonscrire univoquement dans une définition. Pascal écrivait dans *De l'esprit Géométrique et de l'art de persuader* :

Il y a des mots incapables d'être définis ; et si la nature n'avait suppléé à ce défaut par une idée pareille qu'elle a donnée à tous les hommes, toutes nos expressions seraient confuses ; au lieu qu'on en use avec la même assurance et la même certitude que s'ils étaient expliqués d'une manière parfaitement exempte d'équivoques ; parce que la nature nous en a elle-même donné, sans paroles, une intelligence plus nette que celle que l'art nous acquiert par nos explications.²⁴⁸

Des telles sortes de mots sont parfois bien conçus par les hommes sans qu'il soit possible de le définir, et Pascal ajoute lui-même : « le temps est de cette sorte. » Les hommes « conçoivent ce qu'on veut dire en parlant du temps » et « à l'expression temps

²⁴⁶ Rappelons que d'autres commentateurs des *membres pensants* évitent soigneusement d'utiliser le vocabulaire du *moi* dans l'étude de ce fragment (Pierre Magnard, Vincent Carraud).

²⁴⁷ Voir p. 20, 27-28 de cette *thesis*. Parmi les possibilités d'interprétations du §582, l'analyse des autres fragments semble conforter l'hypothèse (ii).

²⁴⁸ Blaise Pascal, *De l'esprit Géométrique et de l'art de persuader* dans *Œuvres complètes*, éd. par Michel Le Guern, Bibliothèque de la Pléiade (Paris : Gallimard, 2000). Dans Pascal, *Œuvres complètes*, 2000, 2:158-59, Section V, « Il y a des mots que l'on ne peut définir ».

tous portent leur pensée vers le même objet », « cependant il y a bien de différentes opinions touchant l'essence du temps. »²⁴⁹ Notre travail montre que le *moi* est aussi de cette sorte de choses et – comme le disait saint Augustin du temps – nul ne sait le définir dès qu'il s'y penche plus attentivement.²⁵⁰

Pascal explique que, d'après lui, il est impossible de définir véritablement l'*être* car cela implique d'utiliser l'expression « *c'est* », c'est-à-dire d'utiliser ce que l'on veut définir dans sa propre définition.²⁵¹ De même, définir le *moi* demande une distance à soi dont aucun de nous n'est capable, seul Dieu le pourrait. Pour cette raison précise, l'indéfinissabilité du *moi*, contrairement au *temps* et à l'*être*, n'est pas sans issue : elle nous dit que le *moi* doit être ôté en regardant Jésus-Christ, en se découvrant *membre* de son corps. Cela ne signifie pas que sa nature – au sens pascalien – ne soit pas connue de tous : « car les définitions ne sont faites que pour désigner les choses que l'on nomme, et non pas pour en montrer la nature. »²⁵² En réalité, cette difficulté à définir le *moi* vient qu'il « semble être devenu une seconde nature. » Nous citons ici les propos de Benoît XVI s'exprimant sur la pensée de Blaise Pascal, ce « grand penseur français »,²⁵³ dans son audience générale du 3 décembre 2008 sur « Les relations entre Adam et le Christ et la doctrine de saint Paul. » Cette *seconde nature* est exclusivement haïssable car elle incarne le mal du péché originel dans la personne humaine. Cependant, le pape écrit bien « semble »,²⁵⁴ car cette seconde nature n'en est pas réellement une, elle est fictive, vient du péché et n'a que l'apparence d'une véritable

²⁴⁹ Pascal, *De l'esprit Géométrique et de l'art de persuader*, 159.

²⁵⁰ Cf. note 1, page 1 de ce document : « *Quid est ergo tempus ? Si nemo ex me quaerat, scio ; si quaerenti explicare velim, nescio.* » Augustin, *Confessions*, 2:195, XI, chap. 14.

²⁵¹ De même, pourrait-on dire, il est impossible du juger objectivement du temps quand on est dedans.

²⁵² Pascal, *De l'esprit Géométrique et de l'art de persuader*, 159.

²⁵³ Benoît XVI, *Audience générale* (3 décembre 2008), sur « Les relations entre Adam et le Christ et la doctrine de saint Paul ».

²⁵⁴ *Ibid.*

nature sans en être une. « La fausseté » du mal, comme l'écrit Benoît XVI, le fait sembler être une « seconde nature ».²⁵⁵ Ainsi, l'affirmation conciliaire qu'aucune nature n'est mauvaise n'est pas contredite par l'exposé pascalien. En français, « moi » sert d'insistance pronominale, c'est-à-dire que, dans de nombreux cas, son emploi relève de ce procédé rhétorique visant à insister sur un pronom personnel,²⁵⁶ et c'est pour cette raison aussi que Pascal le substantive pour illustrer l'empire de l'*amour-propre* sur l'être humain. Une manière plus adéquate de traduire le *moi* pascalien en le différenciant du *Self* moderne et contemporain, serait de construire l'expression : « *The Myself* », puisque « *myself* » joue en anglais le rôle d'insistance pronominale.²⁵⁷ La nuance est moins grammaticale que spirituelle, puisqu'il s'agit de distinguer l'identité ennemie de la vérité que donne le péché (le *moi*), de l'identité personnelle en tant que notion philosophique, neutre sur le plan moral (*self*).

Cela veut-il dire que l'homme nouveau, le *membre* qui se sait appartenir exclusivement à Jésus-Christ n'a plus d'identité personnelle ? Non, évidemment : ni Pascal, ni Benoît XVI qui le commente ne soutiennent cela. Il ne s'agit pas pour l'instant de s'arrêter sur la structure anthropologique de la personne humaine *Imago Dei*, sur le rapport entre l'âme et le corps, la volonté et l'entendement, etc., mais de souligner « le pouvoir du mal dans le cœur humain » (Benoît XVI).²⁵⁸

Perspectives pastorales au XXI^{ème} siècle :

Benoît XVI montre, à partir de Pascal, comment cette « contradiction de l'être humain » que produit cette seconde fausse nature, « doit susciter et suscite aujourd'hui

²⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁶ Le même effet est obtenu à travers l'insertion non nécessaire du pronom personnel en latin, en grec, et par suite en espagnol contemporain.

²⁵⁷ Par exemple : « *I did it myself.* »

²⁵⁸ Benoît XVI, *Audience générale* (3 décembre 2008).

Annexes

Fragments explicites du moi²⁶⁹

ANNEXE I : « Qu'est-ce que le moi ? » (§582)²⁷⁰

Qu'est-ce que le moi ?

Un homme qui se met à la fenêtre pour voir les passants, si je passe par là, puis-je dire qu'il s'est mis là pour me voir ? Non, car il ne pense pas à moi en particulier ; mais celui qui aime quelqu'un à cause de sa beauté, l'aime-t-il ? Non, car la petite vérole, qui tuera la beauté sans tuer la personne, fera qu'il ne l'aimera plus.

Et si on m'aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m'aime-t-on moi ? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même. Où est donc ce moi s'il n'est ni dans le corps ni dans l'âme ? Et comment aimer le corps ou l'âme, sinon pour ces qualités, qui ne sont point ce qui fait le Moi puisqu'elles sont périssables ? Car aimerait-on la substance de l'âme d'une personne abstraitement et quelques qualités qui y

²⁶⁹ Voici la philologie des fragments cités et qui vont être étudiés : dans l'édition originale de Port-Royal on trouve en XXIX, 27 le fragment §509, et en XXIX, 14 le §582, dans l'édition de 1678. Dans celle de Brunschvicg (Br.), de Lafuma (Laf.) et de Sellier (Sel.) on aura : Br. 469, Laf. 135 et Sel. 167 pour le fragment §125 ; Br. 455, Laf. 597 et Sel. 494 pour le §509 ; Br. 323, Laf. 688 et Sel. 567 pour le §582. Le §771 se trouve dans le recueil original de la Bibliothèque Nationale (f. fr. 9202), 2366, 248. Il est en Sel. 773, mais n'est pas dans les éditions de Brunschvicg, ni dans celle de Lafuma, car il a été transmis de manière inédite par Jean Mesnard et publié pour la première fois en 1962, dans Blaise Pascal, *Textes inédits recueillis et présentés par Jean Mesnard*, éd. par Jean Mesnard (Paris : Desclée de Brouwer, 1962). Le §125 a aussi été transmis par le recueil original (f. fr., 20495). Dans *Le recueil des papiers originaux des Pensées* (RO), on trouve donc le §509 en RO 75, le §125 en RO 125 (dicté), cependant, le §582 ne s'y trouve pas, ni le §758. Le §582 a été transmis à travers les copies des *Pensées*, dans la première copie (PC), en PC 375, et dans la seconde copie (SC), en SC 333. Le fragment §758, lui, est transmis de manière inédite par Louis Lafuma, dans Louis Lafuma, éd., *Trois pensées inédites de Pascal ; Extraites du manuscrit de l'abbé Périer son neveu* (Paris : Éditions littéraires de France, 1945), 130-32. On le situe parfois de manière abusive dans la seconde copie, en SC 555. Cf. Blaise Pascal, *Pensées, opusculs et lettres*, éd. par Philippe Sellier et Laurence Plazenet, Littératures Francophones (Paris : Classiques Garnier, 2011). Blaise Pascal, *Œuvres complètes*, éd. par Louis Lafuma, L'Intégrale (Paris : Seuil, 1963) ; Blaise Pascal, *Œuvres complètes*, éd. par Léon Brunschvicg, Pierre Boutroux, et Félix Gazier, vol. 1-14, Les Grands Écrivains de la France (Paris : Hachette, 1900-1914) ; Blaise Pascal, *Original des Pensées de Pascal 1711* (Paris : Bibliothèque Nationale), f. fr., 9202 ; Pascal, *Pensées*, 2000.

²⁷⁰ Cité d'après Blaise Pascal, *Pensées* dans *Œuvres complètes*, éd. par Michel Le Guern, vol. 2, Bibliothèque de la Pléiade (Paris : Gallimard, 2000), 2:784, §582.

fussent ? Cela ne se peut et serait injuste. On n'aime donc jamais personne mais seulement des qualités.

Qu'on ne se moque donc plus de ceux qui se font honorer pour des charges et des offices, car on n'aime jamais personne que pour des qualités empruntées.

ANNEXE II : « Le moi consiste dans la pensée » (§125)²⁷¹

Je sens que je puis n'avoir point été, car le moi consiste dans ma pensée ; donc moi qui pense n'aurais point été, si ma mère eût été tuée avant que j'eusse été animé : donc je ne suis pas un être nécessaire. Je ne suis pas aussi éternel ni infini, mais je vois bien qu'il y a dans la nature un être nécessaire, éternel et infini.

ANNEXE III : « Ce moi de vingt-ans » (§771)²⁷²

Je me sens une malignité qui m'empêche de convenir de ce que dit Montaigne, que la vivacité et la fermeté s'affaiblissent en nous avec l'âge. Je ne voudrais pas que cela fût. Je me porte envie à moi-même. Ce moi de vingt ans n'est plus moi.

ANNEXE IV : « La nature du moi humain » (§758)²⁷³

La nature de l'amour-propre et de ce *moi* humain est de n'aimer que soi et de ne considérer que soi. Mais que fera-t-il ? Il ne saurait empêcher que cet objet qu'il aime ne soit plein de défauts et de misère ; il veut être grand, et il se voit petit ; il veut être heureux, et il se voit misérable ; il veut être parfait et il se voit plein d'imperfections ; il veut être l'objet de l'amour et de l'estime des hommes, et il voit que ses défauts ne méritent que leur aversion et leur mépris. Cet embarras où il se trouve

²⁷¹ Cité d'après *Ibid.*, 2:583, §125.

²⁷² Cité d'après *Ibid.*, 2:897, §771.

²⁷³ Cité d'après *Ibid.*, 2:892, §758.

produit en lui la plus injuste et la plus criminelle passion qu'il soit possible de s'imaginer ; car il conçoit une haine mortelle contre cette vérité qui le reprend, et qui le convainc de ses défauts. Il désirerait de l'anéantir, et, ne pouvant la détruire en elle-même, il la détruit, autant qu'il peut, dans sa connaissance et dans celle des autres ; c'est-à-dire qu'il met tout son soin à couvrir ses défauts et aux autres et à soi-même, et qu'il ne peut souffrir qu'on les lui fasse voir ni qu'on les voie.

[...]

ANNEXE V : « Le moi haïssable » (§509)²⁷⁴

Le moi est haïssable. Vous Mitton le couvrez, vous ne l'ôtez point pour cela. Vous êtes donc toujours haïssable.

« Point, car en agissant comme nous faisons obligeamment pour tout le monde, on n'a plus sujet de nous haïr. » Cela est vrai, si on ne haïssait dans le moi que le déplaisir qui nous en revient.

Mais si je le hais parce qu'il est injuste, qu'il se fait le centre de tout, je le haïrai toujours.

En un mot, le moi a deux qualités : il est injuste en soi en ce qu'il se fait le centre de tout ; il est incommode aux autres en ce qu'il veut les asservir, car chaque moi est l'ennemi et voudrait être le tyran de tous les autres. Vous en ôtez l'inconfort, mais non point l'injustice.

Et ainsi vous ne le rendez pas aimable à ce qui en haïssent l'injustice. Vous ne le rendez aimable qu'aux injustes qui n'y trouvent plus leur ennemi. Et ainsi vous demeurez injuste, et vous ne pouvez plaire qu'aux injustes.

²⁷⁴ Cité d'après *Ibid.*, 2:763-64, §509.

ANNEXE VI : Fragments des *membres pensants*²⁷⁵

340²⁷⁶

Les exemples des morts généreuses des Lacédémoniens et autres ne nous touchent guère ; car qu'est-ce que cela nous apporte ?

Mais l'exemple de la mort des martyrs nous touche, car ce sont nos membres. Nous avons un lien commun avec eux : leur résolution peut former la nôtre, non seulement par l'exemple, mais parce qu'elle a peut-être mérité la nôtre.

Il n'est rien de cela aux exemples des païens. Nous n'avons point de liaison à eux. Comme on ne devient pas riche pour voir un étranger qui l'est, mais bien pour voir son père ou son mari qui le soient.

349²⁷⁷

Membres. Commencer par là.

Pour régler l'amour qu'on se doit à soi-même, il faut s'imaginer un corps plein de membres pensants, car nous sommes membres du tout, et voir comment chaque membre devrait s'aimer, etc.

[...]

350

Pour faire que les membres soient heureux, il faut qu'ils aient une volonté et qu'ils la conforment au corps.

351

Qu'on s' imagine un corps plein de membres pensants.

²⁷⁵ Cette expression désigne les fragments §349-§354 de l'édition de Le Guern qui se trouvent par ailleurs dans l'édition de Port-Royal en XXIX, 4 (§349) ; XXIX, 3 (§350 et §352) ; XXIX, 8 (une autre partie du §352) ; XXIX, 6 (§354). Nous soulignons que les fragments §349, §350, §352 et §354 des *membres pensants* étaient regroupés dans la même partie de l'édition originale et étaient, de ce fait, perçus en continuité les uns des autres. Dans le recueil original ils étaient en RO 265 pour le §349 ; RO 199 pour le §350 ; RO 149 pour le §352 ; et RO 265 pour le §354. Le §353 est en 199 du recueil original et sera ensuite retranscrit en Br. 476, Laf. 373 et Sel. 405. Le §351 a été dicté en RO 167, et fut après retranscrit en Br. 473, Laf. 371 et Sel. 403. Cf. Blaise, Pascal, *Original des Pensées de Pascal 1711* (Paris : Bibliothèque Nationale), f. fr., 9202, entre autres, et d'après Michel Le Guern dans Pascal, *Pensées*, 2000. Le fragment §340 se trouve au chapitre XXVIII, 31 de l'édition de Port-Royal de 1678, et en RO 161, et ensuite en Br. 481, Laf. 359 et Sel. 391.

²⁷⁶ Cité d'après *Ibid.*, 2:661-62, §340.

²⁷⁷ Ce fragment et les suivants sont cités d'après *Ibid.*, 2:663-65, §349-§354.

352

Être membre est n'avoir de vie, d'être et de mouvement que par l'esprit du corps et pour le corps. Le membre séparé, ne voyant plus le corps auquel il appartient, n'a plus qu'un être périssant et mourant. Cependant il croit être un tout et, ne se voyant point de corps dont il dépende, il croit ne dépendre que de soi et veut se faire centre et corps lui-même. Mais n'ayant point en soi de principe de vie, il ne fait que s'égarer et s'étonne dans l'incertitude de son être, sentant bien qu'il n'est pas corps, et cependant ne voyant point qu'il soit membre d'un corps. Enfin quand il vient à se connaître, il est comme revenu chez soi et ne s'aime plus que pour le corps. Il plaint ses égarements passés.

Il ne pourrait pas par sa nature aimer une autre chose sinon pour soi-même et pour se l'asservir, parce que chaque chose s'aime plus que tout.

Mais en aimant le corps, il s'aime soi-même parce qu'il n'a d'être qu'en lui, par lui et pour lui. *Qui adhaeret deo unus spiritus est.*

Le corps aime la main, et la main, si elle avait une volonté, devrait s'aimer de la même sorte que l'âme l'aime ; tout l'amour qui va au-delà est injuste.

Adhaerens deo unus spiritus est ; on s'aime parce qu'on est membre de Jésus-Christ. On aime Jésus-Christ parce qu'il est le corps dont on est membre. Tout est un. L'un est en l'autre comme les trois personnes.

353

Il faut n'aimer que Dieu et ne haïr que soi.

Si le pied avait toujours ignoré qu'il appartint au corps et qu'il y eût un corps dont il dépendît, s'il n'avait eu que la connaissance et l'amour de soi et qu'il vînt à connaître qu'il appartient à un corps duquel il dépend, quel regret, quelle confusion de sa vie passée, d'avoir été inutile au corps qui lui a influé la vie, qui l'eût anéanti s'il l'eût rejeté et séparé de soi, comme il se séparait de lui ! Quelles prières d'y être conservé ! Et avec quelle soumission se laisserait-il gouverner à la volonté qui régit le corps, jusqu'à consentir à être retranché s'il le faut ! Ou il perdrait sa qualité de membre ; car il faut que tout membre veuille bien périr pour le corps qui est le seul pour qui tout est.

354

Si les pieds et les mains avaient une volonté particulière, jamais ils ne seraient dans leur ordre qu'en soumettant cette volonté particulière à la volonté première qui gouverne le corps entier. Hors de là, ils sont dans le désordre et dans le malheur ; mais en ne voulant que le bien du corps, ils font leur propre bien.

ANNEXE VII : Table de concordance des éditions

	<i>Le Guern</i>	<i>Sellier</i>	<i>Lafuma</i>	<i>Brunschvicg</i>
Fragments explicites	582	567	688	323
	125	167	135	469
	771	773	Absent	Absent
	758	743	978	100
	509	494	597	455
Fragments des membres pensants	340	391	359	481
	349	401	368-369	474 ; 611
	350	402	370	480
	351	403	371	473
	352	404	372	483
	353	405	373	476
	354	406	374	475

ANNEXE VIII : Normes universitaires

Les citations en français des Saintes Écritures sont faites d'après *Bible de Jérusalem* (Paris : Cerf, 2000), édition de référence pour l'exégèse catholique dans le monde francophone (elle n'apparaît pas en bibliographie). Les abréviations des livres bibliques suivent cette édition (« Ep » pour « Éphésiens », etc.). Les citations en Grec sont faites d'après l'édition d'étude de référence : Barbara Aland, éd., *et al.*, *Novum testamentum*, 28^{ème} éd. (Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 2012).

Cette *thesis* est rédigée conformément aux normes de *The Manual of Chicago Style*.²⁷⁸ Plus particulièrement, la section 11.25 à 11.37 qui donne les directives pour les textes rédigés en français dans un contexte anglais. Ce qui n'est pas précisé dans cette section reste sous les directives spécifiées dans le reste de cet ouvrage. Pour plus de détail et un résumé de cette section, se référer au document du 6 février 2021 approuvé par le père Laboe, *Dean of Studies*, le 9 février 2021. Ce document est fourni avec la *thesis*.

Par exemple, la ponctuation en français n'est pas placée à l'intérieur des guillemets comme en anglais, sauf s'il s'agit d'un point final. Elle est positionnée systématiquement en dehors sauf lorsque le signe de ponctuation appartient à la citation. On l'inclut alors à l'intérieur des guillemets. Nous avons suivi cet usage ainsi que d'autres indiqués par *The Chicago Manual of Style*, comme l'usage d'un espace fin après les signes de ponctuation tels que les deux points, le point-virgule, les signes interrogatifs et exclamatifs, les guillemets.

²⁷⁸ The Chicago Manual of Style, 17^{ème} éd. (Chicago : University of Chicago Press, 2017), <https://doi.org/10.7208/cmosl7>.

Nous avons choisi de citer certains passages à partir de l'orthographe de l'ancien français (moyen français et français classique) pour donner plus de précision à ce travail. Le passage cité est alors mis en italique et il est précisé à la suite qu'il s'agit du texte d'époque.

Index des noms et des sujets

A

Abraham, 63
Adam, 29, 39, 59
âme, 20, 21, 22, 23, 48, 64
amour, 5, 11, 12, 13, 16, 19, 27, 32, 34, 35, 36, 37, 41, 42, 43, 44, 46, 48, 49, 50, 51, 54, 59, 61, 65, 67, 68
amour-propre, 12, 16, 32, 34, 35, 36, 37, 43, 51, 54, 59, 61, 65
Anglade, 4, 6, 40
Antoinette Bégon, 4
Apologie, 5, 17, 40, 51
Ariew, 8
Aristote, 41, 22
Arnauld, 34, 50
attributs, 18, 19, 35, 43
Augustin, 6, 15, 25, 31, 50, 58

B

Bacon, 22
Balthasar, 6, 26, 39
Benoît XVI, 59, 60
Beurrier, 5, 31, 40
Boehner, 31
Bonaventure, 31
Bossuet, 4
Brague, 41
Brunschvicg, 7, 41, 45, 51, 64, 69
Burger, 11, 20, 28

C

Carraud, 6, 7, 8, 11, 12, 13, 14, 15, 18, 20, 21, 22, 27, 28, 32, 39, 41, 46, 53, 54, 57
Carrive, 18, 21, 22, 27
cartésianisme *Voir* Descartes

cartésien *Voir* Descartes

Chateaubriand, 4
Chevalier, 4, 5, 6, 9, 10, 12, 32, 39, 41, 46, 53
claire et distincte, 20, 28
Coats, 55
cœur, 23
Comte-Sponville, 12
corps, 9, 14, 21, 23, 24, 28, 38, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 57, 58, 60, 61, 64, 67, 68
Coste, 54
Courcelles, 57
Cousin, 34, 40

D

Danker, 41
Denys d'Halicarnasse, 41
Denzinger, 33, 42, 61
Descartes, 7, 8, 11, 18, 21, 23, 27, 29, 30, 31, 40, 50, 61
Descombes, 7
Doctor gratiae *Voir* Augustin

E

Ego, 7, 8, 14, 27, 53
ego ille, 7
Épictète, 41, 42
Étienne Pascal, 4, 5, 22, 40
Eugène IV, 33
examen, 31

F

Felch, 8, 54, 55
Fermat, 5, 40
François de Sales, 31, 55

Frigo, 46

G

Garasse, 25

géométrie, 58, 59

grâce, 38, 49, 53, 55, 61

Grubbs, 36, 38

Guenancia, 11, 21, 54

Guern, 4, 7, 9, 11, 23, 25, 29, 38, 44, 46,
49, 51, 58, 62, 64, 67, 69

Guitton, 15

H

Hammond, 6, 18, 22, 42, 50

Hamou, 54

Henry-Coüannier, 31

Hobbes, 42, 44

Holley, 55

Hultgren, 41

Hume, 6, 8, 28, 53

I

Ignace, 31

Imago Dei, 60

individu, 20, 22, 26, 41

Iipse, 53

Isaac, 63

J

Jacob,, 63

Jacobites, 33

Jacqueline Pascal, 5, 34, 40, 50

janséniste, 24, 34, 50

Jean-Paul II, 22, 39, 60, 61

jésuites, 5, 31, 40, 50

K

Kierkegaard, 51, 56, 60

Kohelet, 45

L

La Rochefoucauld, 6, 35, 36

Lafarge, 56

Lafond, 6, 35, 36, 37, 38

Lafuma, 7, 64, 69

Locke, 6, 8, 53, 54

Lubac, 40

Lumen Gentium, 45

M

Marguerite Périer, 63

Marion, 7, 11, 15, 27, 32, 39

Maritain, 50, 56

Marquet, 31, 44, 56

Marshall, 47

Marty, 10

McMahon, 15

Meditationes, 7, 8, 18, 30, 40, 42

membre, 2, 14, 15, 22, 26, 38, 42, 43,
44, 45, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 57, 58,
60, 61, 67, 68

Mémorial, 5, 23, 63

mens, 21

Mersenne, 4, 22, 23

Meskin, 9, 10, 13, 14, 15, 16, 39, 50, 57

Mesnard, 42, 64

métaphysique, 18, 19, 27, 35, 37, 38, 47,
50, 56

Meurillon, 11, 28

Mezler, 32

Mirandole, 19

Mitton, 36, 37, 38, 62, 66

Moncade, 35, 36

Montaigne, 6, 11, 18, 19, 20, 28, 31, 39,
40, 50, 65

moral, 17, 37, 39, 47, 60

moralistes français, 35

Mystici Corporis, 50, 51, 75

N

nature, 33, 38, 59

Norman, 55

νοῦς, 21

O

O'Connell, 22

Ocáriz, 61

Olivo-Poindron, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 17,
27

ontologique, 30, 33, 35, 47

P

Paul, 39, 59
personne 25, 26, 28
Philipps, 18, 31, 50
Philon, 41
Pie X, 61
Pie XII, 50, 51
Platon, 41
Plutarque, 19, 41
Poinset, 39, 50
Port-Royal, 5, 7, 9, 17, 24, 50, 64, 67
postcartésiens Voir Descartes
Provinciales, 5, 25, 34, 39, 50

R

Racine, 4
Rapin, 38
Richard, 13, 51, 56
Roberts, 22
Rogers, 6, 22, 40

S

Saint-Cyran, 25, 46
Sánchez, 39
Schrijvers, 15
Self, 8, 11, 13, 15, 27, 28, 53, 54, 55, 56, 59, 60
Sellier, 64, 69
Senault, 48, 49, 50, 61, 62

Sénèque, 41

Sertillanges, 50

soi, 12, 14, 20, 22, 32, 36, 42, 44, 45, 49, 50, 51, 53, 54, 58, 62

Silhon, 23, 29

stoïciens, 41

Stratton, 55

subjectivité, 11, 13, 16, 26, 51, 52, 55, 60

substance, 8, 18, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 28, 64

T

Thésée, 19

Thévenaz, 8

Thomas d'Aquin, 22, 45

Torricelli, 4

Trémolières, 46

Trotter, 10

V

Vitz, 8, 54, 55

W

Wetsel, 38

Wood, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 23, 26, 27, 28, 32, 38, 40, 42, 46, 52, 53, 54, 55, 56

Index des références bibliques

Luc

Lc 12 : 49 : 63

Romains

Ro 12 : 4-5 : 46

Ro 12 : 5 : 49

1 Corinthiens

1 Co 4 : 7 : 48

1 Co 6 : 13 et 6 : 15 : 47

1 Co 6 : 17 : 46

1 Co 6 : 18 : 47

1 Co 6 : 12-20 : 46

1 Co 6 : 12 - 7 : 7 : 47

1 Co 12 : 44 ;

1 Co 12 : 12-27 : 46

1 Co 12 : 12-30 : 41 ; 46 ; 47

1 Co 12 : 15 : 41

1 Co 12 : 12-26 : 42

1 Co 12 : 27-30 : 42

1 Co 12 : 31-13 : 13 : 42

Éphésiens

Ep 5 : 21-33 : 47

Bibliographie des textes cités

I. SOURCES PREMIÈRES PASCALIENNES CITÉES

Lafuma, Louis, éd. *Trois pensées inédites de Pascal ; Extraites du manuscrit de l'abbé Périer son neveu*. Paris : Éditions littéraires de France, 1945.

Pascal, Blaise. *Abrégé de la vie de Jésus-Christ ; Le mémorial ; Le mystère de Jésus ; Pensées sur Jésus*. Édité par G. Michaut. Paris : Payot, 1942.

———. « À Fermat ». Dans *Œuvres complètes*. Édité par Michel Le Guern. Vol. 2. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 2000.

———. *Contribution à « La logique » de Port-Royal*. Dans *Œuvres complètes*. Vol. 2. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 2000.

———. *De l'esprit Géométrique et de l'art de persuader*. Dans *Œuvres complètes*. Édité par Michel Le Guern. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 2000.

———. *Édition de Port-Royal ; Original des Pensées de Pascal 1711*. Paris : Bibliothèque Nationale. Fond français 9202.

———. *Les Provinciales*. Édité par Michel Le Guern. Paris : Gallimard, 1987.

———. *Œuvres complètes*. Édité par Louis Lafuma. L'Intégrale. Paris : Seuil, 1963.

———. *Œuvres complètes*. Édité par Léon Brunschvicg, Pierre Boutroux, et Félix Gazier. Vol. 1-14. Les Grands Écrivains de la France. Paris : Hachette, 1900.

———. *Œuvres complètes*. Édité par Jacques Chevalier. Vol. 1. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 1954.

———. *Œuvres complètes*. Édité par J. Mesnard. Vol. 3. Paris : Desclée De Brouwer, 1992.

———. *Pensées*. Édité par Léon Brunschvicg. Vol. 1. Les Grands Écrivains de la France. Paris : Hachette, 1904.

———. *Pensées*. Édité par Philippe Sellier. Paris : Bordas, 1991.

———. *Pensées*. Édité par Jean-Philippe Marty. Paris : Flammarion, 2005.

———. *Pensées*. Dans *Œuvres complètes*. Édité par Michel Le Guern. Vol. 2. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 2000.

———. *Pensées and Other Writings*. Édité par Anthony Levi. Traduit par Honor Levi.

Oxford World's Classics. Oxford : Oxford University Press, 1995.

———. *Pensées, opuscules et lettres*. Édité par Philippe Sellier et Laurence Plazenet. Littératures Francophones. Paris : Classiques Garnier, 2011.

———. *Textes inédits recueillis et présentés par Jean Mesnard*. Édité par Jean Mesnard. Paris : Desclée de Brouwer, 1962.

———. *Thoughts*. Traduit par W. F. Trotter. The Harvard Classics. New York : P. F. Collier, 1910.

———. *Vers et propos attribués à Pascal*. Dans *Œuvres complètes*. Édité par Michel Le Guern. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 2000.

II. DOCUMENTS DU MAGISTÈRE CITÉS

Benoît XVI. *Audience générale*. 8 avril 2009.

Benoît XVI. *Audience générale*. 3 décembre 2008.

Concile de Trente, Session 6. 13 janvier 1547. Cité par Denzinger, Heinrich. *Compendium of Creeds, Definitions, and Declarations on Matters of Faith and Morals*. Édité par Peter Hünermann, Robert Fastiggi, et Anne Englund Nash. 43^{ème} éd. San Francisco: Ignatius Press, 2012.

Eugène IV. Bulle « *Cantate domino* ». Cité par Denzinger, Heinrich. *Compendium of Creeds, Definitions, and Declarations on Matters of Faith and Morals*. Édité par Peter Hünermann, Robert Fastiggi, et Anne Englund Nash. 43^{ème} éd. San Francisco : Ignatius Press, 2012.

Jean-Paul II, saint. *Discorso di Giovanni Paolo II Ai giovani dell' «Opus Dei» partecipanti al XXVI congresso «Univ '94»*. 29 mars 1994.

———. *Fides et ratio*. 14 septembre 1998.

———. *Letter to Families from pope John Paul II ; Gratissimam Sane*. 2 février 1994.

———. *Visita pastorale ad Assisi; Veglia di preghiera per la pace in Europa; Omelia di Giovanni Paolo II*. 9 janvier 1993.

Pie X, *Pascendi dominici gregis*. 8 septembre 1907. Cité par Denzinger, Heinrich. *Enchiridion Symbolorum, Definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*. 28^{ème} éd. Fribourg : Sumptibus Herder, 1952.

Pie XII, *Mystici Corporis Christi*. 29 juin 1943.

III. SAINTS ET DOCTEURS DE L'ÉGLISE CITÉS

- Augustin, saint. *Confessions*. Traduit par Joseph Trabucco. Vol. 2. Paris : Garnier, 1925.
- . *De utilitate Credendi*. Dans *Œuvres*. Traduit par J. Pegon. Vol. 8. Bibliothèque Augustinienne. Paris : Desclée de Brouwer, 1982.
- . *La cité de Dieu*. Traduit par Pierre Lombert. Vol. 2. Bourges : Chez Gille, 1818.
- Bonaventure, saint. *De triplici via*. D'après Boehner, Philotheus. *Examination of Conscience According to Saint Bonaventure*. New York : Franciscan Institute, 1953.
- . *De perfectione vitae as Sorores*. D'après Boehner, Philotheus. *Examination of Conscience According to Saint Bonaventure*. New York : Franciscan Institute, 1953.
- François de Sales, saint. *Les controverses*. Dans *Œuvres de Saint François de Sales, Edition complète*. Vol. 1. Lyon : Librairie canonique Emmanuel Vitte, J. Abry, 1911.
- Ignace de Loyola, saint. *Exercices Spirituels*. Traduit par Edouard Gueydan. 2^{ème} éd. Collection Christus. Paris : Desclée de Brouwer, 1985.
- Thomas d'Aquin, saint. *Summa Theologica*. Vol. 1. Paris : Andreae Blot, 1926.
- . *Somme Théologique*. Vol. 3. Paris : Cerf, 1986.

IV. AUTRES SOURCES PREMIÈRES CITÉES

- Aristote. *Politique*. Traduit par J. Barthélémy-Saint-Hilaire. 3^{ème} éd. Paris : Ladrangé, 1874.
- Arnauld, Antoine, et Pierre Nicole. *La Logique ou l'art de penser*. Collection Tel. Paris : Gallimard, 1992.
- Beurrier, père. « Sur la mort de Pascal ». Dans Pascal, Blaise. *Œuvres complètes*. Édité par Jacques Chevalier. Vol. 1. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 1954.
- Chateaubriand, François-René de. *Génie du christianisme*. Édité par Pierre Reboul. Vol. 1. Paris : Garnier-Flammarion, 1966.
- Descartes, René. *Les principes de la philosophie*. Paris : Pierre des-Hayes, 1647.
- . « Lettre de Descartes au père Mesland du 9 février 1645 ». Cité par Pascal, Blaise. *Pensées*. Dans *Œuvres complètes*. Édité par Michel Le Guern. Vol. 2. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 2000.

- . *Meditationes de prima philosophiae*. Traduit par Duc de Luynes. Paris : Vrin, 1978.
- . *Œuvres de Descartes*. Édité par C. Adam et P. Tannery. Paris : Vrin, 1897-1910 et 1964-1978.
- Épictète. *Les entretiens d'Épictète ; Recueillis par Arrien*. Traduit par V. Courdaveaux. Paris : Perrin, 1908.
- Garasse, père. *Somme des vérités capitales de la religion*. Cité dans Pascal, Blaise. *Œuvres complètes*. Édité par Jacques Chevalier. Vol. 1. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 1954.
- Hobbes, Thomas. *Le Corps politique*. 1653. Cité par Pascal, Blaise. *Pensées*. Dans Pascal, Blaise. *Œuvres complètes*. Édité par Michel Le Guern. Vol. 2. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 2000.
- Hume, David. *Texts*. Édité par David F. Norton et Mary J. Norton. The Clarendon Edition of the Works of David Hume. Oxford : Oxford University Press, 2007. <https://doi.org/10.2307/j.ctvpj759p.7>.
- Kierkegaard, Soren. *The Concept of Irony with Continual Reference to Socrates*. Édité et traduit par V. Hong, Horvard et Edna H. Hong. Princeton : Princeton University Press, 1989.
- La Rochefoucauld, François de. *Maximes*. Dans Lafond, Jean, éd. *Moralistes du XVII^{ème}*. Paris : Robert Laffont, 1992.
- . *Maximes*. Édité par J.-F. Thénard. Flammarion, non daté.
- Locke, John. *An Essay Concerning Human Understanding*. Philadelphia : Pennsylvania State University, 1999. <https://doi.org/10.2307/2179386>.
- . *Essai philosophique concernant l'entendement humain*. Édité par John Locke. 4^{ème} éd. Amsterdam, 1700.
- . *Essai philosophique concernant l'entendement humain*. Paris : Librairie générale française, 2009.
- Mitton, Damien. *Pensées sur l'honnêteté*. Cité par Lafond, Jean, éd. *Moralistes du XVII^{ème}*. Paris : Robert Laffont, 1992.
- Moncade, Alvare Sanchez de. *Maximes et réflexions de Monsieur Moncade*. Cité par Lafond, Jean, éd. *Moralistes du XVII^{ème}*. Paris : Robert Laffont, 1992.
- Montaigne, Michel de. *Essais*. Vol. 1. Paris : Le club français du livre, 1962.
- Pascal, Jacqueline. « Lettre à Blaise Pascal du 10 novembre 1660 ». Cité dans Cousin, Victor. *Jacqueline Pascal ; premières études sur les femmes illustres et la société du XVII^{ème} siècle*. 3^{ème} éd. Paris : Didier, 1856.
- Pico della Mirandola, Giovanni. *Oration on the dignity of man* [titre original : *De*

hominis dignitate]. Chicago : University of Chicago Press, 1948. Dans Cassirer, Ernst, Paul Oskar Kristeller et John Herman Randall, éd. *The Renaissance Philosophy of Man*. Phoenix Books. Chicago : University of Chicago, 1948.

Plutarque. *Thésée*. Dans *Les Vies des hommes illustres*. Édité par Gérard Walter. Traduit par Jacques Aymot. Vol. 1. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 1951.

Saint-Cyran, abbé de [Hauranne, Jean Duvergier, de son vrai nom]. *La Somme des fautes et faussetés capitales contenues dans la Somme théologique du Père François Garasse*. Paris : Joseph Bouillerot, 1626. D'après Pascal, Blaise. *Les Provinciales*. Édité par Michel Le Guern. Paris : Gallimard, 1987.

———. *Le Cœur nouveau*. Cité par Pascal, Blaise. *Pensées*. Dans *Œuvres complètes*. Édité par Michel Le Guern. Vol. 2. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 2000.

Senault, Jean-François. *L'homme chrestien ; ou la reparation de la nature par la grace* [Titre en français classique]. Paris: Pierre Le Petit, 1648.

Silhon, Jean. *De l'immortalité de l'âme*. Cité par Pascal, Blaise. *Pensées*. Dans *Œuvres complètes*. Édité par Michel Le Guern. Vol. 2. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 2000.

V. LITTÉRATURE SECONDAIRE CITÉE

Anglade, Jean. *Pascal ; l'insoumis*. Paris : Librairie Académique Perrin, 1988.

Ariew, Roger. « Descartes and Pascal ». *Perspectives on Science* 15, n° 4 (2007) : 397-409. <https://doi.org/10.1162/posc.2007.15.4.397>.

Balthasar, Hans Urs von. *Styles ; De Jean de la Croix à Péguy*. Vol. 2 de *La gloire et la croix ; Les aspects esthétiques de la révélation*. Traduit par Robert Givord et Bourboulon Hélène. Théologie. Paris : Montaigne, 1972.

———. *La vérité de Dieu*. Vol. 2 de *La théologique*. Traduit par Béatrice Déchelotte et Camille Dumont. Bruxelles : Culture et Vérité, 1995.

———. *L'Esprit de vérité*. Vol. 3 de *La Théologique*. Traduit par Joseph Doré et Jean Greisch. Bruxelles : Culture et Vérité, 1996.

Boehner, Philotheus. *Examination of Conscience According to Saint Bonaventure*. New York : Franciscan Institute, 1953.

Brague, Rémi. *Introduction au monde grec*. Paris : Les Éditions de La Transparence, 2005.

Brunschvicg, Léon. Introduction de *Pensées*, par Blaise Pascal. Édité par Léon

- Brunschvicg. Vol. 1. Les Grands Écrivains de la France. Paris : Hachette, 1904.
- Burger, Christa, et Peter Burger. *La desaparición del sujeto ; una historia de la subjetividad de Montaigne a Blanchot*. Traduit par Augustín Gonzáles Ruiz. Madrid : Ediciones Akal, 2001.
- Carraud, Vincent. *L'invention du moi*. Quadrige. Paris : Presses Universitaires de France, 2010.
- . « Pascal's Anti-Augustinianism ». *Perspectives on Science* 15, n° 4 (2007) : 450-92.
- . *Pascal et la philosophie*. Épiméthée. Paris : Presses Universitaires de France, 1992.
- . « Pascal et la philosophie de son temps : la question de l'universel ». *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 76, n° 1 (janvier 1992) : 29-42.
- Carrive, Paulette. « Lecture d'une pensée de Pascal : " Qu'est-ce que le moi ? " » *Les Études philosophiques* 3 (septembre 1983) : 353-56.
- Chevalier, Jacques. *Pascal*. Les maîtres de la pensée française. Paris : Plon-Nourrit, 1922.
- Coats, Karen. « The Role of Love in the Development of the Self : From Freud and Lacan to Children's Stories ». Dans *The Self ; Beyond the Postmodern Crisis*, édité par Paul C. Vitz et Susan M. Felch, 45-62. Wilmington, Del. : ISI Books, 2006.
- Comte-Sponville, André. « L'amour selon Pascal ». *Revue Internationale de Philosophie* 51, n° 199 (mars 1997) : 131-60. <https://www.jstor.org/stable/23954528>.
- Courcelles, Dominique de. « L'expérience aporétique du temps dans la dernière prière de Pascal ». *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 74, n° 4 (octobre 1990) : 605-9.
- Cousin, Victor. *Jacqueline Pascal ; premières études sur les femmes illustres et la société du XVII^{ème} siècle*. 3^{ème} éd. Paris : Didier, 1856.
- Danker, Frederick William, éd. *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. 3^{ème} éd. Chicago : University of Chicago Press, 2000. <https://doi.org/10.7208/chicago/9780226028958.001.0001>.
- Descombes, Vincent. « Logic of the Egotistical Sentence : A Reading of Descartes ». Traduit par Jake Nabsny. *Journal of French and Francophone Philosophy* 26, n° 1 (2018) : 1-20.
- Frigo, Alberto. *L'esprit du corps. La doctrine pascalienne de l'amour*. Bibliothèque d'histoire de la philosophie. Paris : Vrin, 2017.
- Grubbs, Henry Alexander. *Damien Mitton (1618-1690), Bourgeois honnête homme*. Princeton : Princeton University Press, 1932.

- Guenancia, Pierre. « Quel est l'ordre du soi ? » *Revue de Métaphysique et de Morale* 1 (1997) : 85-96.
- Guitton, Jean. *Le génie de Pascal*. Paris : Aubier, 1962.
- Hammond, Nicholas, éd. *The Cambridge Companion to Pascal*. Cambridge Companions. Cambridge : Cambridge University Press, 2003.
- Hamou, Philippe. « Philosophe dans les marges de l'Essai : Pierre Coste, traducteur et critique de Locke ». Cité par Locke, John. *Essai philosophique concernant l'entendement humain*. Paris : Librairie générale française, 2009.
- Henry-Coüannier, Maurice. *Saint François de Sales et ses amitiés*. Paris : Monastère de la Visitation, 1979.
- Holley, David M. « Finding a Self to Love ; An Evaluation of Therapeutic Self-Love ». Dans *The Self ; Beyond the Postmodern Crisis*, édité par Paul C. Vitz et Susan M. Felch, 63-82. Wilmington, Del. : ISI Books, 2006.
- Hultgren, Arland J. « The Church as the Body of Christ : Engaging an Image in the New Testament ». *Word & World* 22, n° 2 (janvier 2002) : 124-32.
- Lafarge, Marcel. « L'analyse critique du “ moi ” dans les Pensées de Pascal : fondement d'un existentialisme chrétien ». McGill University, 1974. <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/b5644s964>.
- Lafond, Jean. *La Rochefoucauld : augustinisme et littérature*. Paris : Klincksieck, 1977.
- Lee, Richard C. K. « The Pascalian Heart and the Kierkegaardian Passion : on Faith and Subjectivity ». *Evangelical Quarterly* 81, n° 4 (octobre 2009) : 338-55.
- Lubac s. j., Henri de. *Augustinisme et théologie moderne*. Théologie. Paris : Montaigne, 1965.
- Magnard, Pierre. « Pascal ou la vanité de l'Ego ». *Études* 409 (décembre 2008) : 631-42. <https://doi.org/https://doi.org/10.3917/etu.096.0631>.
- . « Un corps plein de membres pensants ». *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 190, n° 2 (2000) : 193-200.
- Marion, Jean-Luc. *On Descartes' Metaphysical Prism : The Constitution and the Limits of Onto-Theology in Cartesian Thought*. Traduit par J. L. Kosky. Chicago : University of Chicago Press, 1999.
- . *Sur le prisme métaphysique de Descartes ; Constitution et limites de l'onto-théologie dans la pensée cartésienne*. Paris : Presses Universitaires de France, 2004.
- . *The Erotic Phenomenon*. Traduit par Stephen E. Lewis. Chicago : University of Chicago Press, 2007.
- Maritain, Jacques. *Antimoderne*. Paris : La Revue des Jeunes, 1921.

- . *Distinguer pour unir, ou les degrés du savoir*. 4^{ème} éd. Paris : Desclée De Brouwer, 1946.
- . *Raison et raisons ; Essais détachés*. Fribourg : Egloff, 1947.
- Marquet, Jean-François. « Point, Centre et Milieu chez Pascal ». *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 93, n° 1 (2009) : 35-46.
- Marshall, Jill E. « Community Is a Body : Sex, Marriage, and Metaphor in 1 Corinthians 6 : 12 - 7:7 and Ephesians 5 : 21-33 ». *Journal of Biblical Literature* 134, n° 4 (2015) : 833-47. <https://doi.org/10.15699/jbl.1344.2015.2889>.
- McMahon, Darrin M. *Enemies of the Enlightenment : The French Counter-Enlightenment and the Making of Modernity*. Oxford : Oxford University Press, 2001.
- Meskin, Jacob. « Secular Self-Confidence, Postmodernism, and Beyond : Recovering the Religious Dimension of Pascal's *Pensées* ». *Journal of Religion* 75, n° 4 (1995) : 487-508.
- Meurillon, Christian. « Un concept problématique dans les *Pensées* : “ le moi ” ». Dans *Méthodes chez Pascal*. Paris : Presses Universitaires de France, 1979.
- Mezler, Sara. *Discourses of the Fall : A Study of Pascal's Pensées*. Berkeley, Calif. : University of California Press, 1986.
- Norman, Kent L. « The Self at the Human/Computer Interface : A Postmodern Artifact in a Different World ». Dans *The Self ; Beyond the Postmodern Crisis*, édité par Paul C. Vitz et Susan M. Felch, 169-82. Wilmington, Del. : ISI Books, 2006.
- Ocariz, F., L. F. Mateo Seco, et J. A. Riestra. *The Mystery of Jesus Christ ; A Christology and Soteriology Textbook*. Portland, Or : Four Courts Press, 2011.
- O'Connell, Marvin R. *Blaise Pascal, Reason of the Heart*. Library of Religious Biography. Grand Rapids, MI : Wm. B. Eerdmans, 1997.
- Olivo-Poindron, Isabelle. « Du moi humain au moi commun : Rousseau lecteur de Pascal ». *Les Études philosophiques* 4 (octobre 2010) : 557-95. <https://www.jstor.org/stable/20850052>.
- Philipps, Henry. « Pascal's Reading and the Inheritance of Montaigne and Descartes ». Dans Hammond, Nicholas, éd. *The Cambridge Companion to Pascal*, 20-39. Cambridge Companions. Cambridge : Cambridge University Press, 2003.
- Poinsenet, M. D. *France religieuse du XVII^{ème} siècle ; Romanesque et sainteté*. Paris : Castelman, 1952.
- Roberts, Deotis James. *Faith and Reason ; A comparative Study of Pascal, Bergson and James*. Boston : Christopher Publishing House, 1962.
- Rogers, Ben. « Pascal's life and times ». Dans Hammond, Nicholas, éd. *The Cambridge Companion to Pascal*, 4-19. Cambridge Companions. Cambridge : Cambridge

University Press, 2003.

Sánchez, Carlos Gómez. « La subjetividad desconcertada : Pascal y el pensamiento trágico ». *Endoxa* 35 (juin 2015) : 69-108.

Schrijvers, Joeri. *Ontotheological Turnings ? The Decentering of the Modern Subject in Recent French Phenomenology*. New York : State University of New York, 2011.

Sertillanges, A.-D. *Dieu ou rien ?* Vol. 2. Bibliothèque d'études catholiques et sociales. Paris : Flammarion, 1933.

Stratton, Stephen P. « Self, Attachment, and Agency : Love and the Trinitarian Concept of Personhood ». Dans *The Self ; Beyond the Postmodern Crisis*, édité par Paul C. Vitz et Susan M. Felch, 247-68. Wilmington, Del. : ISI Books, 2006.

Thévenaz, Pierre. « Deux nuits de novembre : La “ nuit de Descartes ” et la “ nuit de Pascal ” ». *Librairie Droz* 146, n° 3 (2014) : 322-25.

Trémolières, François. « Alberto Frigo, L'esprit du corps. La doctrine pascalienne de l'amour, préface de Vincent Carraud ». *Revue de l'histoire des religions* 3 (septembre 2020) : 475-77. <https://doi.org/10.4000/rhr.10722>.

Vitz, Paul C. « Introduction : From the Modern and Postmodern Selves to the Transmodern Self ». Dans *The Self ; Beyond Postmodern Crisis*, édité par Paul C. Vitz et Susan M. Felch, xi-xxii. Wilmington, Del. : ISI Books, 2006.

———. « The Embodied Self : Evidence from Cognitive Psychology and Neuropsychology ». Dans *The Self ; Beyond the Postmodern Crisis*, édité par Paul C. Vitz et Susan M. Felch, 113-28. Wilmington, Del. : ISI Books, 2006.

Wetsel, David. *Pascal and Disbelief : Catechesis and Conversion in the Pensées*. Washington : Catholic University of America Press, 1994.

Wood, William. *Blaise Pascal on Duplicity, Sin, and the Fall ; The Secret Instinct. Changing paradigms in Historical and Systematic Theology*. Oxford : Oxford University Press, 2013

———. « What is the self ? Imitation and Subjectivity in Blaise Pascal's *Pensées* ». *Modern Theology* 26, n° 3 (juillet 2010) : 417-36.